

La Porte de Hal



La Porte de Hal est la seule porte qui subsiste encore de la deuxième enceinte de la Ville, édiflée de 1357 à 1383. Toutes les autres portes furent démolies de 1782 à 1784, sauf la Porte de Laeken, qui ne disparut qu'en 1808. Elle fut épargnée parce qu'elle servait de prison au moment de la démolition

systématique des portes. Cédée à la Ville par les décrets impériaux du 23 avril et 27 juin 1810, la Ville l'abandonna, à son tour, à l'État en vertu de la loi du 4 décembre 1842. Elle faillit disparaître en 1832 mais heureusement quelques amis du Vieux Bruxelles intervinrent énergiquement en sa faveur et la sauvèrent .

La Porte de Hal, dont la première pierre fut posée, dit-on, en 1381, fut totalement transformée par l'architecte Beyaert, de 1868 à 1870. C'est alors qu'on boucha l'entrée de la porte vers la ville et qu'on y éleva une partie centrale semi-circulaire. La partie supérieure fut couronnée de mâchicoulis, d'échauguettes et d'une immense toiture.

La partie la plus intéressante se trouve du côté de Saint-Gilles. Deux puissants contreforts, reliés en haut par un arc en anse de panier et réunis vers le milieu par un deuxième arc, y forment une sorte d'avant-corps. Ces arcs cachent un mâchicoulis, une large rainure, par où l'on pouvait déverser sur les assaillants des matières pondéreuses ou enflammées. Au-dessus de l'arc brisé inférieur, on remarque deux trous carrés et obliques par où passaient les chaînes du pont-levis. Des fenêtres ogivales des étages ont remplacé des fenêtres qui étaient primitivement carrées. L'arc brisé inférieur est celui de la porte d'entrée. Un large fossé défendait celle-ci, et sur ce fossé se trouvait un pont en pierre à trois arches sur lequel venait retomber le pont-levis.

Dès 1564, sa fonction militaire lui est retirée et elle fut successivement transformée en grenier à grains, en temple luthérien, en prison et en dépôt d'archives. En 1847, la Porte de Hal



devint un des premiers musées d'Europe, sous le nom de 'Musée Royal d'Armures, d'Antiquités et d'Ethnologie'. Elle devint ainsi le lieu où les citoyens apprenaient à connaître les réalisations des artisans d'ici, ainsi que celles de régions lointaines évoquant d'autres modes de vie.

L'architecte Henry Beyaert fut chargé de restaurer le bâtiment, de l'agrandir et de l'aménager en musée. Cette intervention du XX^e siècle modifia considérablement l'édifice qui, de porte médiévale, fut transformé en castel néo-gothique.

Les collections s'agrandirent rapidement et, en 1889, il fut décidé de les diviser : les armes et armures restèrent à la Porte de Hal, tandis que les autres pièces furent transférées au Cinquantenaire. Suite à des projets de travaux de restauration et de rénovation, le musée fut fermé en 1976 et les collections qu'il abritait furent déposées au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire.

Après le classement du bâtiment, en 1990, les travaux purent commencer et, si aujourd'hui, la dernière phase doit encore être exécutée, l'historique de l'édifice est, dès à présent, parfaitement lisible. C'est ainsi que l'on peut aisément retrouver l'endroit par où se faisait l'entrée dans la ville, les traces des créneaux ainsi que du pont-levis, les meurtrières et les passages vers la courtine.

